

Aujourd'hui à tous les cent pas on trouve des fleuristes dont l'étalage vous offre des fleurs en abondance et cela en toutes saisons et de tous les climats. Cependant il nous manque encore un intermédiaire poétique entre le fleuriste et l'amateur, c'est la bouquetière, que l'on rencontre dans les villes d'Italie, d'Espagne et de France, mais surtout à Paris. Là elles forment une corporation nombreuse qui, chaque année, pour célébrer le retour des fleurs, accomplissent, le dernier dimanche de mars, un pèlerinage dans les gaies campagnes de Sceaux et de Fontenay....

Fontenay, qu'embellissent les roses !

Les roses ne sont pas encore épanouies ; mais il y a des touffes de violettes dans la mousse de tous les bois, des boutons sur toutes les haies.

Et la bergeronnette, en attendant l'aurore,
Aux premiers buissons verts commence à se poser !

Les bouquetières de Paris, une fois l'an, au premier beau soleil du renouveau, frètent donc une escadre de chars à bancs et de tapissières, qui les emmènent pour tout un jour à deux ou trois lieues des fortifications.

Elles ne portent pas des faucilles d'or comme les jeunes druidesses de l'ancienne Gaule ; pour toute arme, elles ont leurs ciseaux ou leurs sécateurs d'acier, ce qui est beaucoup moins poétique ; mais, en revanche, elles n'accomplissent aucun sacrifice humain : le seul meurtre qu'elles ordonnent, c'est celui de quelques pauvres lapins aux choux, qui sautent dans la casserole, arrosés par le petit vin aigret de Châtillon ou de l'Hay.

Point de rites mystérieux, point de cantiques sacrés, comme sous les forêts des druides ; de ce côté encore, la poésie est déçue : on chante tout au plus une *ronde* joyeuse en sautant sur l'herbe. Mais, avant tout, on se préoccupe de parler d'affaires avec les jardiniers, qui sont les pour-